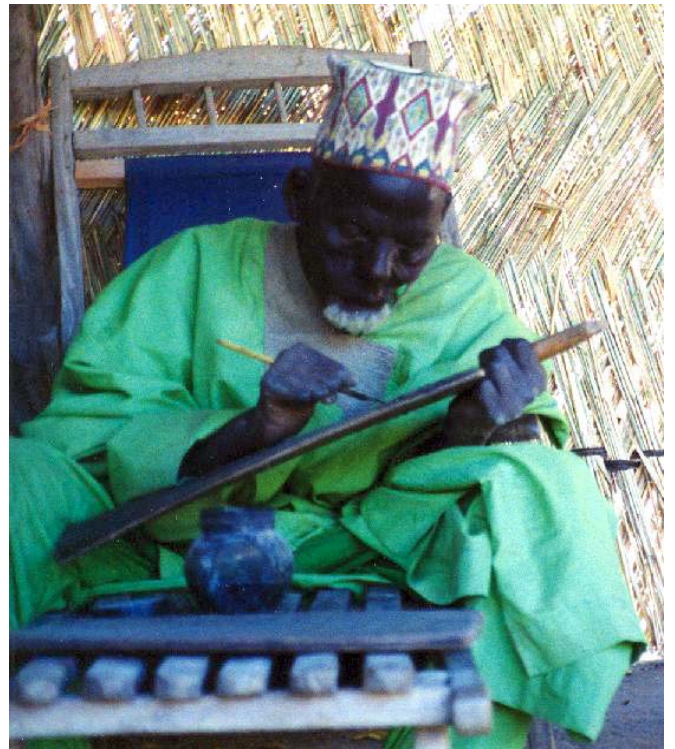


Les cahiers *de* l'URACA



DOCTEUR EN BROUSSE
MARABOUT A PARIS

VOYAGE EN AFRIQUE : Le NIGER

N°5 – Octobre 1996 – 8 €



Édition : URACA

URACA
Siège social
1, rue Léon
75018 Paris

Accueil

28, rue de chartres
75018 Paris
Tel 01 42.52.50.13
Fax 01 44.92.95.35

CHEF DE PUBLICATION

Paul POUTCHEU

COMITE DE REDACTION

Agnès GIANNOTTI
Azzedine DJEDRI
C. RIVAILLON
Fathi ABDOL SEYNI
Tim NKONDI NGIMBI
Moussa MAMAN

COLLABORATION A LA

REDACTION

Kantara DIABATE
Anny SIMA

SOMMAIRE

* EDITORIAL 4

DOSSIER: DOCTEUR EN BROUSSE - MARABOUT A PARIS

* LES DEVINS DU RWANDA. 5

M. Damien RWEGERA, Anthropologue

* LA MISE EN SCENE DES OBJETS DANS LES THERAPIES TRADITIONNELLES: EXEMPLE DU BENIN. 8

M. Lucien HOUNKPATINE

* ANALYSE PSYCHO-DYNAMIQUE DE L'OBJET QUIMBOIS. 10

Mme Viviane ROLLE, Psychologue

* EXEMPLE DE MANIPULATION D'UN OBJET TRADITIONNEL AFRICAIN PAR UN THERAPEUTE OCCIDENTAL INVESTI D'UNE IMAGE DE MEDECINE SCIENTIFIQUE. 15

Mme Monique ROYER, Psychologue

* MEDECINE ET MIGRATION: EXEMPLE D'UTILISATION D'OUTILS THERAPEUTIQUES OCCIDENTAUX SUR UN MODE MAGIQUE. 19

Dr Agnès GIANNOTTI, Medecin

* MAGIE BLANCHE ET PSYCHANALYSE NOIRE LA TECHNIQUE THERAPEUTIQUE DES MARABOUTS AFRICAINS EN FRANCE. 23

Dr Moussa MAMAN, Ethnopsychiatre

* ETRE MARABOUT A PARIS 29

M. KABA Mamadou, Marabout

* DISCUSSION 31

VOYAGE EN AFRIQUE: LE NIGER.

* Présentation du pays 39

* Conte traditionnel nigérien: 41

Le garçon et le crocodile ou le prix d'une bonne action.

* Les proverbes du Niger 43

* Recettes du Niger: 44

- Dambou: Le couscous

- Doundou hinanté: le ragout d'Igname

LES CONTES DE DIABATE -

- Pourquoi l'hyène a-t-elle un corps si oblique par rapport au sol? 45

LE POEME DE MOUMY

- L'ABC. 46

ÉDITORIAL

Par le Dr Moussa MAMAN

Dans l'éditorial du magazine de l'OMS « Santé du monde » d'Août 1996, il était écrit que les thérapeutes africains ont engrangé « un riche savoir empirique » et constituent aujourd'hui « un patrimoine que nous devons savoir reconnaître et concevoir dans la mesure où il fait partie de l'héritage culturel et scientifique commun de l'humanité ».

L'URACA, dans sa démarche n'a pas attendu si longtemps pour introduire l'apport de la médecine traditionnelle africaine dans son programme.

Messieurs Nakajima directeur de l'OMS et Major de l'U.N.E.S.C.O appellent de leurs vœux la coopération des membres respectés de la collectivité que sont souvent les guérisseurs traditionnels. le temps de l'obscurantisme serait ainsi paradoxalement révolu: la médecine occidentale devrait désormais tenir compte des pratiques ancestrales transmises de génération en génération dans les pays du tiers monde.

Ce cahier de l'URACA illustre bel et bien la volonté des responsables de l'association de développer l'échange des expériences entre les professionnels des pratiques thérapeutiques coutumières et ceux de la médecine scientifique. Chaque technique a ses limites, il suffit de les connaître et de partager le travail suivant les savoirs-faire spécifiques.

URACA depuis sa création a oeuvré au développement de cet échange.

Des professionnels de santé (médecins, psychologues, etc.) issus des écoles universitaires occidentales ont partagé sur le terrain africain des expériences pratiques et théoriques avec les tradipraticiens. Ces derniers, avec humilité, ont accueilli ces démarches comme la reconnaissance de leurs pratiques venues de la nuit des temps.

Le lecteur averti trouvera dans ces pages, un intérêt tout particulier.

DOSSIER:

**DOCTEUR EN BROUSSE
MARABOUT A PARIS**

Cette conférence s'est tenue le 24/05/1991, dans le cadre du cycle de conférences intitulé Médecine, Santé et culture dans le monde africain en France. Elle s'intitulait Thérapies traditionnelles en France.

LES DEVINS DU RWANDA

Mr Damien RWEGERA
Anthropologue, membre de l'U.R.A.C.A

OUI SONT LES DEVINS DU RWANDA?

Le Rwanda est un pays très catholique (plus de 70% de la population).
Il présente la plus forte densité de population en Afrique: 280 Hab/km², avec 6 millions d'habitants pour un pays grand comme la Bretagne.

Il y a 500 médecins pour toute la population et 2000 agents de santé (infirmiers, laborantins...), une centaine d'hôpitaux, de dispensaires et de centres de santé.
Sans parler du fait que la pratique divinatoire existait bien avant la médecine occidentale, on comprend comment les gens réagissent à un malheur ou à un problème qui est soulevé.

Lorsque j'ai commencé mes recherches, j'ai trouvé une contradiction par rapport à une norme apportée par l'église catholique et protestante: Il y a un proverbe nouveau dans notre langue qui est très utilisé: "l'église a interdit l'interdit". En effet, pendant un bon moment, l'église a interdit toutes ces pratiques; comme elle travaillait avec le pouvoir colonial c'était facile. Bien entendu, on ne tuait pas les gens mais une certaine coercition morale faisait que, pour accéder à certaines choses, il fallait être baptisé: pour se faire soigner, il fallait être baptisé etc...; et lorsqu'on se fait baptiser, la première chose à laquelle on renonce, c'est de s'adonner à ces pratiques : c'est à dire aller voir les devins, faire des sacrifices, des prières aux ancêtres. Donc un proverbe est né: "l'église a interdit l'interdit".

Lors de mon enquête, depuis 1985, je me suis rendu compte que l'interdit était très difficile à interdire; les gens continuent, baptisés ou pas, à aller voir les devins.
Les devins sont appelés dans notre langue "abapfumu": les perceurs (devins). Perceurs de secrets?

LOCALISATION ET IDENTIFICATION DES DEVINS:

Si vous demandez à n'importe quel enfant de 5 ou 6 ans s'il y a un "Mupfumu" sur cette colline (le Rwanda est très montagneux, il n'y a pas de villages mais des collines), le gamin vous répond qu'il y en a un à 300 ou à 500 m. Vous pouvez aller le voir, c'est libre, et, moyennant une certaine somme, suivant votre statut social, vous pouvez vous adresser à lui pour le consulter.

J'ai fait une carte divinatoire, je les ai localisés: il y a environs 5 devins confirmés pour une commune de 20 à 30 000 habitants, et dans cette même commune, il existe une trentaine de guérisseurs, herboristes, sorciers... La fréquentation de ces devins est très développée, je me suis assis pendant des jours et des jours chez ces devins, et j'ai calculé qu'il y passait une vingtaine de personnes par jour. Un parent peut être accompagné par

un autre parent, mais tout ce monde là consulte d'une certaine manière. Ceux qui ont moins de clientèle ont une dizaine de personnes par jour.

Le dimanche quelqu'un ira à la première messe de 7h s'il tient à voir son devin vers 15 heures. Celui qui a été à la troisième messe de 11h ira voir son devin vers 16 heures. On n'hésite donc pas à faire des dizaines de kilomètres pour ces consultations.

Les heures propices, c'est très tôt le matin à jeun, sans regarder en arrière, en ayant peut-être de l'eau dans la bouche qu'on ne crache pas pour certaines pratiques. A ces moments là, on a la meilleure divination. Quand il fait très chaud, on consulte moins. Les nuits sont plus indiquées pour les rites et sacrifices à accomplir.

TECHNIQUES DIVINATOIRES:

Les techniques utilisées sont au nombre d'une trentaine pour tout le pays: On peut relever par exemples les techniques divinatoires par viscères de poussin, de bœuf, de mouton ou de taurillons, la graisse mélangée avec une plante réduite en poudre, le beurre, les petites sauterelles, les mâchoires d'animaux, les jetons lancés sur un petit plateau rempli de graines, un bout de bois frotté sur une planchette, la sève de certains arbres, la pâte de sorgho dans une cruche, les grains de raisins rangés sur le sol etc...

Les plus classiques sont les viscères de poussins, de moutons et de bœufs et les petits jetons lancés sur un plateau. On jette soit des os taillés, soit des petits bouts d'arbrisseaux, mais d'un arbre bien précis.

Prenons la journée de quelqu'un qui va consulter. Quand il arrive, il pose sa question, mais avant, le devin commence à utiliser une des techniques appropriée pour voir s'il peut aborder la consultation. Si la consultation est possible, si le moment est le bon, car il se pourrait qu'un interdit ait été transgressé et que le devin ne soit pas en forme... il commence par voir si lui-même est capable d'aborder la question qu'on lui pose. Quand il est sûr que c'est "blanc", c'est-à-dire, que c'est agréé, que ça marche, il peut aborder la question du consultant.

Les consultants viennent avec toutes sortes de questions qui vont des maladies aux problèmes sociaux, et, le devin doit prononcer un verdict. Il fait un diagnostic, et peut alors vous envoyer chez un autre spécialiste pour vous faire soigner, ou intervenir lui-même quand il s'agit, par exemple, d'une attaque des ancêtres qui n'ont pas été contents, car vous n'avez pas fait telle et telle chose qui aurait dû être faite. Il peut aussi intervenir s'il y a un problème entre voisins.

Il consulte lui-même et vous le payez en fonction de ce que vous avez, si vous n'avez rien, vous pouvez très bien d'ici un mois, travailler une journée dans son champ. Il existe beaucoup de manières de payer.

Et si vraiment vous n'avez rien, vous dites que vous n'avez rien et vous partez. S'il réussit une action, il faut lui donner quelque chose pour le remercier. Il y a un lien entre vous, consultant, et lui, devin: vous êtes liés et si vous gagnez votre pari, vous devez le remercier. Nous pouvons terminer sur la question souvent posée de l'efficacité.

EFFICACITE ET VALIDITE DE LA DIVINATION:

Est-ce que ce ne sont pas des histoires d'africains trop crédules. Ou est-ce des gens qui n'ont pas de connaissances scientifiques et qui traitent les malheurs, les maladies ou les problèmes uniquement parce que les gens y croient?

Cette question est fondamentale car elle est au coeur de ces pratiques. Celles-ci ne relèvent pas d'une médecine comme la médecine occidentale qui traite l'individu comme une chose, elles ont comme fondement validant la religion, le comportement des personnes dans les relations sociales. Le devin intervient pour permettre une régulation dans un certain nombre de cas. (Ces pratiques ont comme fondement la vision des africains en général, sur le monde, sur l'environnement, sur les rapports qu'ils ont avec les autres, avec les morts, les divinités, les lieux, la brousse, le village).

Quand un consultant va voir son devin, non seulement il y croit, mais c'est aussi une certaine démarche dans sa façon d'appréhender, par exemple, la maladie qu'il a dans son corps, ou les rapports qu'il a avec les autres, il a une attitude qui n'est pas, à mon avis, dictée par le devin, mais qui est l'interaction entre lui, sa démarche et ce que le devin produit comme effet.

LA MISE EN SCENE DES OBJETS
DANS LES THERAPIES TRADITIONNELLES
EXEMPLE DU SUD-BENIN

Mr Lucien HOUNKPATINE
Psychologue, membre de l'ARECLIDE

Parler de l'efficacité des objets dans une thérapie traditionnelle, c'est très difficile. Dire que c'est efficace ou pas, m'est très difficile. Seul celui qui est passé chez le thérapeute traditionnel et qui a eu à manipuler ces objets peut en parler. Par contre, on peut dire que ces objets agissent, qu'ils agissent quelque part, et on peut déterminer par quels moyens.

Les cultures Yoruba, Fon ou Mina, sont des cultures du golfe du Bénin, c'est-à-dire que vous les trouvez au Togo, au Bénin, et sur une partie du Nigéria; elles ont comme culte soit les rites vaudous, soit les rites orishas. On trouve une certaine partie de ces rites en Amérique latine au Brésil, dans les rites de condomblé, en Haïti ou à Cuba.

Quand on va voir le thérapeute traditionnel, la démarche n'est pas de procéder à un diagnostic différentiel comme le médecin peut le faire ici. Dans ces cultures, l'individu est appréhendé comme un tout, dans son environnement par rapport à son origine, et à sa filiation.

Dès la grossesse d'une femme, dans certains cas, le guérisseur traditionnel peut être sollicité pour suivre les manifestations qui se présentent dans cette période, et il récupère assez d'informations pouvant servir à déterminer le prénom d'un enfant. Les prénoms qu'on porte sont des prénoms qui sont "parlants": un yoruba à qui l'on demande son nom, peut vous donner un prénom qui signifie un jour de la semaine; certains prénoms étant très significatifs, on les garde pour soi, car les donner comme cela veut dire qu'on se livre.

C'est en tenant compte de tout cela que s'effectue la fabrication de l'objet. Tout est lié, il y a aussi les rites: dans la construction du vaudou, par exemple, interviennent certains objets. (Normalement la divinité (il existe plusieurs divinités vaudou), sont comme les anciennes personnes qui ont vécu sur terre et qui ont eu un rôle à jouer).

Dans la confection des objets on essaie d'avoir une représentation. Vous avez la partie visible qui est l'objet qu'on voit, et la partie invisible c'est ce qui est enfoui. La partie visible, représente grossièrement le corps, c'est-à-dire l'instrument avec lequel nous communiquons et nous rentrons en relation avec l'autre. On pense que la partie invisible comprend l'être de la personne, et cet être, pour l'atteindre, il faut parfaire son identité. Pour devenir mature, l'individu est pris en charge à travers des rites qui essaient de lui transmettre toutes les notions qui concernent son individualité.

Dans la fabrication de l'objet, pour qu'il ait une certaine efficacité, le thérapeute essaie de mettre en acte tous ces éléments.

Dans la constitution de l'objet interviennent les trois éléments du monde humain: l'élément animal, végétal et minéral. Ils sont placés d'une manière hétéroclite, et le thérapeute essaie d'amener la personne qui consulte à en trouver un sens. La démarche

est de rattacher le patient à sa filiation, de voir quelle a été la faille dans le comportement de la personne.

(L'observation des règles communautaires est un autre élément fondamental. Et, elle peut utiliser la transgression, et essayer de la rattacher aux divinités pour donner une explication et trouver une logique dans l'objet qu'il présente au patient).

A partir de cet objet on essaie de trouver un sens. Un autre élément de l'efficacité: c'est que l'on ne va pas voir le thérapeute comme on va voir le médecin : il y a toujours un travail d'accompagnement. C'est toujours une personne d'un certain âge qui fait la médiation et qui essaie de préparer le patient en question à ce qui va se passer.

Autre élément: on essaie d'utiliser les plantes avant d'aller voir le devin, et celui-ci peut les réutiliser dans le cadre thérapeutique. Ces mêmes éléments ont alors une autre ouverture que lorsqu'elles sont utilisées à l'extérieur. Ces objets sont souvent accompagnés d'une parole, appelée "parole agissante". Ces paroles proviennent souvent des mythes, ce sont des paroles anciennes qui sont fabriquées, réutilisées, traduites en fonction du cas en présence, et le guérisseur essaie de donner un sens à ces paroles qui accompagnent l'objet.

C'est donc dans l'association de la parole et de la construction de l'objet qu'il faut chercher l'efficacité thérapeutique.

ANALYSE PSYCHO-DYNAMIQUE DE L'OBJET "QUIMBOIS"

Mme Viviane ROLLE
Psychologue, membre de l'ARECLIDE

PRESENTATION DU QUIMBOIS:

Le quimbois, en Guadeloupe et en Martinique, désigne un ensemble de pratiques magiques maléfiques, et un objet vecteur de destruction. Les pratiques magiques antillaises ont été marquées par trois influences prépondérantes:

- influence amérindienne (Arawak ou Caraïbe) (1) présente dans les "bains démarés" et les "parfumages". (2)
- Influence européenne objectivée dans les pratiques d'envoûtements, de voyance, de protection par certains saints, d'invocation de Belzebuth, de Lucifer. Dans certains cahiers quimbois, il n'est pas rare de trouver des recettes magiques empruntées à la littérature sorcière européenne.
- Influence africaine exprimée dans des croyances animistes (métamorphose d'un individu en animal).

LE QUIMBOIS PEUT PRENDRE L'ASPECT:

- D'un animal voyé, il s'agit d'un animal mort travaillé par le quimboiseur, déposé à un carrefour. Il est recommandé de ne pas y toucher car il peut vous rendre malade, et même entraîner la mort. On peut limiter le danger que représente un tel animal en l'aspergeant de crésyl (produit désinfectant).
- D'un objet "monté ou arrangé": objet ayant subi une manipulation maléfique. Un clou de cercueil provoque la mort par éraflure. Marcher sur un pied de poule ensorcelé provoque un "gros pied" (c'est l'éléphantiasis).
- D'une "saleté": sac en plastique contenant des débris d'animaux, des végétaux, des excréments, de la poussière, des rognures d'ongles. Le quimbois type est un cercueil en miniature, dans lequel on peut trouver par exemple, trois petites poupées transpercées par des clous.

(1) Arawak ou Caraïbe: indiens d'Amérique, premiers occupants des îles francophones de la Caraïbe.

(2) Bain démaré: bain de désenvoûtement

Parfumage: purification des lieux par l'ignition de résine ou de plantes résineuses.

LE QUIMBOISEUR:

C'est un sorcier qui manipule la magie noire ou la sorcellerie pour soigner ou détruire. Le quimboiseur intervient en tant que thérapeute surtout lorsqu'il s'agit de pathologies très difficiles, déclenchées par la sorcellerie.

Il procède à des envoûtements, à des expéditions d'esprits, qui ont pour finalité la mort de la victime. Il fabrique également l'objet quimbois pour détruire ou pour guérir.

CAS D'UNE PATIENTE VICTIME D'UN OBJET QUIMBOIS:

Il s'agit d'une mère guadeloupéenne et de sa fille. En 1988, La fille se jette du septième étage d'un immeuble. Elle s'en tire avec quelques fractures. Suite à cet acte de décompensation psychotique, elle est hospitalisée en psychiatrie.

Sa mère vit douloureusement cette hospitalisation, elle lutte contre l'incompréhension de l'équipe soignante qui ne prend pas en considération ses interprétations étiologiques traditionnelles. La prise en charge psychothérapeutique de la fille est vécue par le couple mère-fille comme une menace de destruction.

Devant l'impossibilité d'entrer en relation avec le couple mère-fille, et devant les interprétations culturelles avancées, l'équipe soignante décide d'orienter la fille vers la consultation d'ethnopsychiatrie. Mais, entre temps, la mère a eu recours à des thérapeutes traditionnels en France et en Guadeloupe. Elle consulte des médiums et des gadédzafè (guérisseurs traditionnels).

Pendant trois ans, elle va participer à des pèlerinages, visiter des lieux saints. Le diagnostic de ces praticiens du surnaturel est sans équivoque: sa fille est envoûtée. La prise en charge traditionnelle va s'inscrire dans cette logique. Tous les thérapeutes traditionnels vont essayer de la désenvoûter en lui retirant les esprits qui sont sur elle.

Quand nous la voyons à la consultation d'ethnopsychiatrie, il est évident que les prises en charge qui ont été entreprises, ont été interrompues dès que le lien fusionnel mère-fille a été perçu.

La mère nous apparaît désemparée dans la mesure où ses paroles sont sans cesse mises en doute par les médecins, par les thérapeutes traditionnels et par l'exorciste qui l'adresse à un psychiatre. Les conséquences de cette non intervention ont beaucoup inquiété cette femme, et, lorsqu'elle nous voit, elle ne sait plus quoi faire, elle est complètement désemparée.

Par contre, sa fille va beaucoup mieux, elle n'est plus hospitalisée, mais elle garde ses hallucinations auditives, avec délire d'influence, automatisme mental. Pendant cette séance elle aura une pensée ralentie, des associations incohérentes ponctuées de silences inattendus : "les voix m'empêchent de parler, elles me cognent au pied pour que je me taise."

Elle va beaucoup insister sur la confusion induite par les voix et dont elle tente de sortir en imitant sa mère et sa soeur, ce qui lui donne l'impression d'être "un peu normale". La mère dit que la maladie de sa fille et son divorce ont été provoqués par un acte de sorcellerie, sa vie a basculé après avoir reçu le quimbois de sa belle mère.

DESCRIPTION DE L'OBJET QUIMBOIS:

J'ai reçu un colis de ma belle mère dans lequel il y avait des feuilles pour prendre un bain et un bocal contenant 5 poupées attachées les unes aux autres, 3 d'entre elles émergeant de l'eau contenue dans le fond du récipient, alors que les deux autres y avaient la tête plongée.

Il y avait également dans le bocal deux miroirs collés dos à dos par du savon, des gousses de vanilles attachées par des ficelles de couleurs rouges jaunes et vertes, des photos de la famille. "Je croyais que c'était une protection pour arranger notre ménage", raconte-t-elle.

Quelques mois plus tard, elle se rend compte qu'il ne s'agit pas d'une protection, mais d'un quimbois. Elle l'envoie en guadeloupe à sa mère, afin qu'un quimboiseur puisse "défaire" l'objet. La mère n'en fera rien, préférant le détruire elle-même. C'est à partir de la découverte de cet objet-sort que va commencer une longue et pénible descente en enfer.

Cette première effraction sorcière sera suivie par d'autres; elle parle ensuite de son appartement qui est attaqué par des esprits et dont elle rend responsable son ex-mari et la compagne de celui-ci.

La mère exprime un profond sentiment d'angoisse et de danger imminent, que nous traduisons ainsi: elle pense que les attaques de sorcellerie qui l'ont épargnée au détriment de sa fille sont en train de l'atteindre. Maintenant, elles sont touchées toutes les deux. C'est un moment déterminant dans la consultation, la fille s'effondre et pleure, la mère peut alors exprimer en thérapie individuelle l'angoisse de mort qui l'étreint.

ANALYSE DE L'OBJET QUIMBOIS:

*** Composition:**

Cet objet est constitué d'éléments disparates: miroir, savon, gousses de vanille, poupées, eau qui ne sont pas liés entre eux, qui partagent un espace commun: l'eau, et qui sont rassemblés dans un tout: le bocal.

Il est également composés d'éléments identiques reliés entre eux, mais de façon inversée: les poupées ont la tête émergée et immergée, les deux miroirs et les photos sont collées dos à dos.

L'organisation de cet objet-sort intègre.

- * à la fois l'ordre: chaque élément occupe une place précise,
- * le désordre: l'inversion dans les positions des objets,
- * le lien et le non lien: certains éléments sont liés entre eux lorsqu'ils sont identiques mais ne le sont pas lorsqu'ils sont disparates.

On perçoit également une construction logique évidente entre les poupées, les photos et la victime. D'emblée en voyant cet objet, la patiente sait tout de suite qu'il s'agit d'elle. La prégnance et la lisibilité de ces éléments induisent un mécanisme de projection qui permet de dire: cet objet m'est adressé.

*** Choix des éléments:**

Dans les thérapies traditionnelles, on utilise beaucoup les plantes. Le choix est fonction des qualités intrinsèques des différents objets. Exemple d'un quimbois décrit dans la littérature destiné à fixer quelqu'un à sa place:

(pour garder son emploi)

la recette dit:

Coupez les ongles de vos gros orteils, et ceux des pouces, mettez les à tremper dans une petite tasse neuve, dans un peu d'eau bénite, prenez trois épingles de mausolée (que l'on place dans les cimetières), avec trois épingles de cercueils que vous entrelacez, mettre ongles et épingles dans une bourse enveloppée dans un morceau de drap neuf. Posez cette bourse un vendredi à trois heures dans un coin de l'établissement. L'arroser de lavande double rouge (c'est une essence extraite des feuilles rouges de lavande), tous les premiers vendredis du mois. Faire une messe pour les âmes du purgatoire pour conserver votre place.

J'ai pris cette exemple pour nous aider à mieux comprendre l'objet précédent.

Ainsi la propriété que j'appelle propriété de fonction, peut être dans la non-utilisation de l'objet: il est important que les draps soient neufs c'est à dire non souillés ni encrassés. Cette non-fonction est essentielle quand on sait l'usage qui est fait de la crasse dans les pratiques de sorcellerie.

D'autre part, l'objet quimbois possède des propriétés intrinsèques dont il faut tenir compte. En effet, les plantes médicinales sont utilisées dans la constitution d'un quimbois ou d'un objet thérapeutique pour leurs propriétés chimiques.

Dans la composition de l'objet-sort, ce sont les propriétés de chaque élément qui sont actives. Cette affirmation n'a évidemment qu'une valeur hypothétique d'autant qu'il nous est difficile de préciser les caractéristiques des éléments du bocal.

Sur la base de ces observations, nous constatons qu'interviennent dans la constitution du quimbois, des procédés actifs, susceptibles d'induire des modifications psychiques. Ces procédés sont:

- Les propriétés des éléments,
- Les liens ou non-liens entre ces éléments,
- L'agencement spatial déterminant l'ordre ou le désordre, la fermeture ou l'ouverture (le bocal de Termélise rassemble les différents objets dans un contenant clos).

FONCTIONNEMENT DE L'OBJET QUIMBOIS:

La fonction essentielle du quimbois, mise en évidence par cette illustration clinique, est de déclencher le désordre. Désordre qui se matérialise chez la jeune fille et sa mère, dans la confusion (la mère trompe sur la nature de l'objet, mimétisme de sa fille, comme tentative pour y échapper) et l'ambivalence. Confusion et ambivalence qui semblent être induites par la structuration du quimbois, intégrant et liant les contraires. On remarque en effet qu'il existe une analogie de forme entre la symptomatologie des patientes et l'organisation de l'objet-confusion. Cette observation nous amène à formuler l'hypothèse suivante:

* L'objet-sort sert de contenant formel à la pathologie, c'est-à-dire que les symptômes s'organisent suivant la logique structurelle de l'objet.

Cette liaison logique, contenue dans les éléments actifs du quimbois (propriétés, liens, agencement spatial), est perçue intuitivement par la victime et est dévoilée par le thérapeute traditionnel. D'ailleurs, l'attaque de sorcellerie la plus redoutée est celle qui consiste à glisser dans le cercueil d'un mort, lors de la veillée mortuaire, un objet personnel appartenant à la victime. On raconte que la personne visée dépérit au fur et à mesure que le cadavre se décompose.

CONCLUSION:

L'objet-sort serait donc:

- Le catalyseur de la décompensation névrotique ou psychotique,
- Le contenant formel structurant la pathologie,
- Un objet composé d'éléments actifs dont les propriétés, l'agencement spatial et les liens entre eux provoquent des modifications psychiques.

Comprendre le fonctionnement d'un tel objet est essentiel pour la prise en charge du patient, nécessitant une technique thérapeutique capable de briser cette logique structurelle de l'objet-sort. L'efficacité du quimboiseur viendrait du fait qu'il dénoue les éléments composant le quimbois.

**EXEMPLE DE MANIPULATION D'UN OBJET TRADITIONNEL AFRICAIN
PAR UN THÉRAPEUTE OCCIDENTAL INVESTI D'UNE IMAGE
DE MÉDECINE SCIENTIFIQUE.**

Mme Monique ROYER
Psychologue, membre de l'U.R.A.C.A.

Il s'agit cette fois dans l'exemple qui va vous être relaté, de la manipulation d'objets traditionnels par un thérapeute occidental dans un village africain.

3 questions se posent:

- * Dans quelles conditions un thérapeute occidental peut-il participer aux thérapies traditionnelles?
- * Dans quelle mesure peut-il manipuler des objets utilisés en thérapie?
- * Ne doit-on pas être initié pour être autorisé à manipuler ces objets?

J'étais en février 1991 dans le village du Dr Maman, sur les rives du Niger. Un centre de soins avait été ouvert dans une pièce de la maison, et les patients attendaient dès le lever du jour dans la cour de la concession. Nous étions 3 consultants: l'un africain, le Dr Maman, et les deux autres, le Dr Giannotti et moi-même occidentales. Le Dr Maman animait la consultation et assurait l'interprétariat.

Dans la pièce, une douzaine de cartons remplis de médicaments étaient rangés contre le mur.

Nous nous trouvions dans un cadre inverse de celui des consultations d'éthnopsychiatrie :

- la consultation a lieu dans une maison et non dans une institution,
- le patient reste dans son environnement habituel
- le thérapeute animateur communique avec lui dans sa langue, et ce sont ses partenaires et confrères qui sont d'une culture différente de celle du patient, et qui sont transplantés dans le milieu culturel de celui-ci.

Nous nous trouvons donc un peu dans la situation du thérapeute américain dont parle Devereux dans "La thérapie d'un indien des plaines", en situation d'acculturation, dans laquelle le patient et nous-mêmes aurons nécessairement à nous confronter. Nous avons enfin apporté nos objets occidentaux: les médicaments.

PREMIERE CONSULTATION:

Ce matin là, entre dans la pièce, un homme peul qui avait déjà consulté le Dr Maman quelques mois auparavant.

Il vit avec sa famille dans les petites maisons de paille alignées sur les rives du fleuve dans lequel, matin et soir, d'immenses troupeaux de boeufs et de chèvres viennent s'abreuver.

C'est le royaume des peuls. Puisque nous parlons des peuls, j'aimerais saluer la mémoire d'Hampaté Ba qui vient de mourir, et qui a été leur meilleur messager.

Lors de cette première consultation, les yeux fixés sur les cartons de médicaments, le patient évoque ses douleurs, mal dans la poitrine, le dos, et surtout migraines. Il se plaint d'insomnies. Il raconte qu'il y a bien longtemps, un de ses fils est mort, et son décès a été suivi de la mort de tous ses boeufs.

Maintenant, il est riche: il possède plus de 200 boeufs qu'il vient de donner en héritage à ses fils. Il est riche mais il est malade. A la fin de la séance, le Dr Maman lui demande de revenir dans 3 jours en apportant quelque chose, un objet: une queue de boeuf.

DEUXIEME CONSULTATION:

Trois jours plus tard, il revient avec une queue de boeuf. Personne n'a voulu lui en vendre, il a donc coupé la queue de son plus jeune taureau, et nous la montre.

Le Dr Maman lui demande de me la donner, puis me dit de la passer au Dr Giannotti. Nous la prenons l'une et l'autre, la regardons, la manipulons, (et évoquons les symboles de multiplicité, de désordre, d'éparpillement et d'unité de ces poils rassemblés).

Le Dr Maman remet ensuite au patient des antalgiques, pour calmer ses douleurs.

TROISIEME CONSULTATION:

Elle eut lieu le surlendemain. Le patient a très bien dormi après avoir pris les cachets, et a rêvé qu'il était dans un village au milieu de toute la famille réunie. Mais son ventre gargouille toujours et la douleur du dos persiste ainsi que les migraines.

Le Dr Maman lui parle de ses boeufs et de la nécessité de les réunir. Il lui propose qu'il soit "fait" quelque chose, et me demande de lui présenter la queue de boeuf que j'avais fait préparer au marché selon la coutume.

Une vive réaction se lit dans son regard " c'est de la magie" s'étonne-t-il.

Le Dr Maman le fait asseoir torse nu et me demande d'effectuer le traitement traditionnel. Me tenant debout derrière lui, je passe trois fois la queue de boeuf sur son front, puis souffle 7 fois sur le front, en orientant le souffle de droite à gauche, comme si le souffle lui balayait le front.

Toujours sous la conduite du Dr Maman, il s'étend, et je refais le rite sur sa poitrine puis sur son dos. Ensuite, je lui donne à boire deux comprimés effervescents d'antalgique qu'il regarde bouillonner dans l'eau avec surprise.

QUATRIEME CONSULTATION:

La quatrième séance eût lieu après mon départ. Le patient avait réuni son troupeau, et pris un berger qui n'était pas de sa famille pour le garder.

" C'est toi mon guérisseur, mon maître; a-t-il dit à Moussa, les autres sont tes élèves."

COMMENTAIRE:

Cette déclaration répond bien à la première question: c'est vis-à-vis du thérapeute animateur que s'est inscrit le transfert. Il n'a d'ailleurs (après le premier étonnement) montré aucune réticence à ce que les gestes soient accomplis par une blanche, puisque le thérapeute peut confier s'il le veut, l'objet à un disciple.

Les deux autres questions: Pouvais-je m'autoriser à manipuler cet objet et à accomplir le rituel? m'ont troublées profondément pendant quelques instants: J'avais peur de transgresser un tabou, de rentrer dans un acte caricatural, de tricher en accomplissant les gestes d'une culture qui n'est pas la mienne. Plus je rationalisais, plus j'avais peur.

J'avais déjà vu une guérisseuse du village accomplir les rites (avec beaucoup de respect et de dignité).

Alors, j'ai franchi le pas, laissé mes analyses de côté et me suis laissée guider. Je ne cherchais plus à comprendre. J'éprouvai alors une grande paix; et entrai dans le rituel comme si je l'avais toujours fait.

ANALYSE:

Ce n'est qu'après que j'ai de nouveau analysé et, j'ai constaté que j'étais d'accord avec ce que j'avais fait comme intermédiaire, investie du pouvoir de faire le rituel. Je trouvais alors les réponses à mes questions. Je pouvais toucher l'objet qui est un objet support, et non un fétiche. Je pouvais utiliser le souffle, symbole universel de vie, symbole de l'âme donc de la psyché.

Dans ma culture aussi, on souffle pour faire s'envoler le mal: il remplace la parole.

- Je pouvais répéter 3 ou 7 fois les gestes:

3: le chiffre fondamental est aussi celui de l'homme chez beaucoup d'Africains.

7: En Afrique, le chiffre 7 est symbole de perfection et d'unité.

(4 + 3, femme + homme, signe de la plénitude et de l'unité.)

Mon rôle a été celui de l'intermédiaire, qui a mis en oeuvre la technique avec l'objet qui est l'outil du lien transférentiel.

Mais c'est le Dr Maman qui avait repéré les mots sur lesquels travailler.

C'est lui qui avait laissé le temps passer - plusieurs mois - depuis la première consultation, pour s'introduire entre le rêve du patient et lui-même, sans donner d'interprétations, pour pouvoir préparer le traitement et choisir l'objet thérapeutique en fonction de son histoire.

Nous avons mêlé nos modes thérapeutiques, emprunté les objets traditionnels, donné nos médicaments. Avons-nous réellement participé à la culture de l'autre?

MEDECINE ET MIGRATION:
EXEMPLE D'UTILISATION D'OUTILS THERAPEUTIQUES OCCIDENTAUX
SUR UN MODE MAGIQUE.

Dr GIANNOTTI Agnès
Médecin, membre de l'U.R.A.C.A.

1) INTRODUCTION:

Au cours de l'expérience de santé villageoise que nous menons dans le village de Bello Tounga au nord Bénin, nous rencontrons une pathologie qui va des crises de paludisme et des angines aux pathologies psychosomatiques qui nécessitent des prises en charge plus élaborées. Je vais vous donner un exemple de thérapie métissée un peu différent de celui que vous venez d'entendre.

2) LE THERAPEUTE DANS LA MIGRATION:

Tout d'abord, il faut répondre à la question suivante: Quand nous, thérapeutes, nous allons en Afrique, quel rôle avons nous, et que faisons nous?

Nous avons une certaine connaissance thérapeutique que nous exportons dans la migration. Et, un marabout à Paris, que fait-il? Il possède un savoir thérapeutique issu de sa culture qu'il exporte dans un autre lieu lors de sa migration.

Le marabout et le médecin ont des démarches similaires, font la même chose, alors comment se fait-il que le médecin occidental partant en Afrique ait une aura de bienfaiteur de l'humanité se sacrifiant pour les pauvres gens, alors que le thérapeute traditionnel qui vient ici a une étiquette de charlatan, d'escroc etc...

Il faut avoir l'honnêteté de dire que si nous allons au village, c'est d'abord pour nous mêmes. C'est en partageant la vie des gens, chacun amenant son savoir-faire, que l'on progresse.

3) L'OUTIL THERAPEUTIQUE DANS LA MIGRATION:

Nous partons avec nos outils, cartons de médicaments, stéthoscopes...

Il ne faut jamais oublier que ce sont des outils culturels. Ce n'est pas parce qu'ils sont issus de la culture occidentale qu'ils sont universels. Il est évident pour nous, qu'une calebasse est un outil culturel, mais un stéthoscope est aussi un outil culturel. Dans la migration, l'utilisation des outils change forcément. On ne peut pas utiliser de la même façon un outil au fond du Sahel ou en banlieue parisienne.

4) CAS CLINIQUE

Voici le cas d'une patiente que le Dr Maman avait suivie en consultation depuis un an environs. Elle est entrée dans la pièce conduite par une autre femme plus jeune, car elle est aveugle.

Elle donnait l'impression d'une vieille femme. Elle était complètement recouverte par ses voiles, recroquevillée, rabougrie, le visage couvert. La dame qui l'accompagnait s'est assise sur la chaise pendant que la patiente s'asseyait sur le lit.

Le Dr Maman m'a alors raconté son histoire:

Depuis un an environ cette patiente va très mal, son histoire semble s'être bloquée à un moment précis. Un beau jour, ne voyant pas ses règles arriver, elle a pensé être enceinte. Comme pour ses autres grossesses, elle s'est rendue au dispensaire de sa région. Là, au cours de l'examen gynécologique, pour la première fois de sa vie, on lui a "mis un fer". C'est à dire que pour la première fois, on lui a fait un examen gynécologique avec un spéculum. Du matériel nouveau était sans doute arrivé, ou bien le personnel avait changé. Avant l'examen, personne ne lui a expliqué de quoi il s'agissait, et cet épisode l'a complètement bouleversée. Après cette consultation, elle a constaté que la grossesse n'évoluait pas du tout. Elle s'est dit: "ils m'ont retourné l'utérus", avec leur "fer" qu'ont-ils fait dans mon corps?

En djerma, le mot pour dire utérus, c'est "hai tu", ce qui signifie la « marmite de l'accouchement. »

Effectivement quand on pense à une marmite avec son couvercle, on comprend que si la patiente a la représentation qu'on lui a retourné l'utérus et qu'on lui a mis le couvercle en bas, c'est effectivement inconcevable que la grossesse puisse être menée à son terme.

Dans cette position, c'est impossible de retrouver le fil de la vie puisque le couvercle ne peut pas s'ouvrir ni pour un accouchement, ni pour laisser sortir le sang des règles. Ses règles se sont donc arrêtées à ce moment là, et elle s'est complètement métamorphosée devenant une vieille femme.

Avec le Dr Maman, nous avons décidé de lui montrer ce qu'était un spéculum. Nous lui avons mis dans la main en lui demandant ce que c'était. Elle l'a touché, retourné et dit: "je ne sais pas. "Nous l'avons alors ouvert dans sa main (un spéculum est fait de deux valves qui s'ouvrent au moyen d'une vis), et elle a dit: "je sens ça s'ouvre, mais je ne sais pas ce que c'est".

- C'est ça "le fer" qu'on vous avait mis au dispensaire.

5) UTILISATION DU PREMIER OUTIL THERAPEUTIQUE:

Nous avons alors pensé lui faire un examen gynécologique. Une parenthèse pour dire que dans cette région du sahel, il existe une pudeur très importante qui rend les examens gynécologiques particulièrement difficiles à réaliser. Ce n'est donc pas sans appréhension de ma part que j'ai entrepris cet examen sur cette patiente. Contrairement à mes craintes, l'examen s'est déroulé très simplement, la patiente était complètement détendue, elle n'avait pas peur, la confiance était là.

Cette confiance était née de la relation thérapeutique instituée lors des consultations précédentes par le Dr Maman.

Mon interprétation occidentale c'est: je lui ai fait un examen gynécologique banal avec un toucher vaginal. Mais nous sommes en Afrique, et il ne faut jamais oublier que dans la culture africaine on ne dit pas les choses. Dans la culture occidentale le médecin doit tout expliquer: je vous donne cela pour telle et telle raison, le mécanisme est le suivant... Il faut un long discours explicatif (même s'il est faux d'ailleurs) pour faire comprendre au patient ce que l'on est en train de lui donner.

En Afrique, on ne dit rien, tout est sous entendu.

A cette patiente, nous n'avons pas dit: "Nous vous avons remis l'utérus dans le bon sens". Mais elle comme nous, savions parfaitement que c'était l'interprétation qu'elle devait faire. Le spéculum était utilisé comme outil afin de lui remettre l'utérus dans le bon sens. Au point de vue scientifique cet examen était sans signification particulière.

C'était l'exemple du premier outil que nous avons "détourné" de son utilisation. Là, il faut dire que lorsque cette dame s'est relevée, elle avait complètement changé, je ne l'ai pas reconnue.

A son arrivée, on ne pouvait pas la voir car elle était cachée par ses voiles, elle les avait tous enlevés, et on voyait une maîtresse femme. C'est alors que le Dr Maman m'a dit que cette patiente n'était pas du tout une petite vieille, elle est le chef d'une grande famille du village voisin, c'est quelqu'un de très important. Effectivement, on pouvait voir que ce n'était pas n'importe qui.

6) PROBLEMATIQUE DE LA PATIENTE:

Le problème de cette femme âgée d'une quarantaine d'années c'est l'arrivée de la ménopause, donc de la vieillesse. Le travail psychologique qu'il faudra faire avec elle, devra l'aider à admettre que l'âge de la ménopause arrive et que la vie change.

Mais tant que la représentation de son corps restait celle d'un utérus renversé avec une grossesse interrompue, aucune élaboration psychique n'était possible. Il fallait donc débloquer la situation, faire "sortir" d'une manière ou d'une autre cet enfant ou cette grossesse, afin que les choses puissent reprendre leur cours là où ils étaient avant le traumatisme de l'examen initial.

7) UTILISATION DU DEUXIEME OUTIL THERAPEUTIQUE:

Comment arriver à ce résultat?

Nous avons donc décidé de donner à la patiente un traitement hormonal. Ce traitement a la particularité de provoquer des règles quand on l'interrompt brusquement. C'est ce qu'on

appelle des "fausses règles", c'est-à-dire qu'elles ne sont pas en rapport avec un cycle normal, elles sont simplement provoquées par la privation des hormones que l'on a arrêtées.

Nous lui avons donc dit:

- Prenez ces comprimés pendant 15 jours, quand vous les arrêterez, les règles arriveront. Nous savions bien que nous déclençons artificiellement des fausses règles, mais nous ne lui avons pas fait part de ces raisonnements scientifiques.

Lors de la consultation suivante, le Dr Maman a pu constater que les règles étaient revenues, et pour cette patiente, la vie reprenait et le travail psychologique d'acceptation de la ménopause a pu se faire facilement. Le plus surprenant pour des thérapeutes occidentaux a d'ailleurs été de constater que cette femme a eu trois cycles menstruels par la suite (non imputables au traitement hormonal) avant que ses règles ne cessent définitivement.

Maintenant cette femme va bien, et le Dr Maman continue à la voir épisodiquement lors de ses missions.

8) CONCLUSION:

En tant que médecin, ce qui me paraît essentiel, ce n'est pas que tous les habitants de la planète raisonnent à l'occidentale sur un mode rationnel, mais c'est essayer d'aider chaque personne avec sa culture, sa personnalité et son histoire à s'en sortir le mieux possible.

Le propos médical ne devrait pas être de convertir les gens à nos théories et à nos thérapeutiques. Si un médecin part dans un autre pays, il doit prendre conscience de l'aspect culturel des outils et des techniques à sa disposition, et du métissage obligatoire dans leur utilisation.

MAGIE BLANCHE ET PSYCHANALYSE NOIRE
LA TECHNIQUE THÉRAPEUTIQUE DES MARABOUTS
AFRICAINS EN FRANCE.

Dr Moussa MAMAN
Ethnopsychiatre, membre de l'U.R.A.C.A.

Dans le cadre de ma formation en Ethnopsychiatrie à l'hôpital Avicenne de Bobigny, j'ai soutenu un mémoire dirigé par le Pr Tobie Nathan portant sur ce thème. En effet, pendant les consultations, nous rencontrions beaucoup de patients africains qui disaient être allés voir le marabout. Il m'a donc semblé primordial de comprendre ce qui se passe dans le cabinet du marabout.

On a coutume de lire dans les journaux des articles à sensation qui ne parlent que des marabouts escrocs, mais à ce jour, personne n'avait cherché à aller voir réellement ce qui se passait exactement sur le plan thérapeutique lors de ces consultations. On se limite au sensationnel, au superficiel et aux faits divers.

J'ai pu avoir un premier contact par l'intermédiaire d'un ami avocat qui m'a fait connaître un marabout, qui à son tour m'a présenté à d'autres marabouts. Ici, on dit marabout bout de ficelle. Il faut voir qu'en Afrique, le marabout est investi de pouvoirs très importants.

HISTOIRE DES MARABOUTS:

Le mot vient de l'arabe : « MRABOT », qui signifiait moine soldat. Au temps du prophète, après la guerre sainte, les soldats qui ne faisaient plus rien, se sont retrouvés dans des sortes de couvents où ils sont devenus des disciples religieux. Il semblerait que le soufisme perse ait également beaucoup influencé ce mouvement de maraboutisme parti de ces formes de couvents ou de casernes militaires.

L'Islam à ses débuts, au moment de la révélation du Prophète Mohamed, a conservé les rites de l'Arabie antique. Ainsi des rites tels que le pèlerinage à la Mecque existaient avant l'Islam. Ces pratiques traditionnelles ont également influencé le mouvement maraboutique qui est remonté vers l'Afrique par le Maghreb. Dans cette migration, ce mouvement s'est également amplifié et a donné de nouvelles pratiques syncrétiques avec les techniques traditionnelles maghrébines et avec les techniques thérapeutiques traditionnelles d'Afrique noire.

On retrouve donc chez les marabouts des formes de thérapies qui rejoignent entièrement les techniques traditionnelles purement "animistes" (le mot ne me plaît pas, mais je l'utilise quand même).

Le maraboutisme en Afrique a été très influencé par les traditions ancestrales africaines, on retrouve d'ailleurs l'utilisation de substances animales et minérales qui est interdite dans l'Islam spirituel.

Il existe 3 catégories de marabouts en Afrique:

- * Les cheiks: qui ont atteint une certaine sainteté et qui utilisent seulement les prières.
- * La deuxième catégorie de marabouts sont ceux qui ont appris à lire et à écrire. Ils ont acquis suffisamment de connaissance islamique, ils utilisent les prières et l'écriture mais aussi les objets, les plantes, les poudres...
- * La troisième catégorie est issue des formations techniques traditionnelles animistes à laquelle ils incorporent des versets du Coran obéissant à la mode du moment; oubliant peu à peu les anciennes pratiques. Ce sont des gens à qui l'on a appris à écrire et à lire, mais qui ne sont pas allés loin dans la formation du maraboutisme. Les autres thérapeutes ne sont pas appelés marabouts tandis que la dernière catégorie est appelée marabout animiste.

LA FORMATION DU MARABOUT:

*** 1° La première étape:**

C'est l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par un maître, jusqu'à la connaissance de tout le Coran. Cet apprentissage se fait en arabe exclusivement. Or, l'arabe n'est pas la langue parlée en Afrique noire, donc l'élève apprend à lire et à écrire l'arabe, mais il ne comprend rien du tout à ce qu'il transcrit.

*** 2° La deuxième étape:**

C'est seulement après avoir fini l'apprentissage de tout le coran que le maître commence à vous traduire les versets. C'est ce qu'on appelle la vulgate: l'élève lit une phrase et le maître traduit, l'élève mémorise la traduction. C'est la deuxième partie de la formation. C'est ce qu'on appelle la connaissance. Après avoir appris avec le maître pendant un an ou deux, vous allez chercher ailleurs, pour parfaire votre connaissance.

*** 3° La Walima:**

Pour concrétiser la première étape, on fait ce qu'on appelle la Walima: c'est une cérémonie pour dire que tel élève a fini le Coran. Il fait du porte à porte où on lui donne des sommes symboliques en le remerciant d'avoir fait l'effort de terminer le Coran.

*** 4° L'entrée dans la lignée des thérapeutes:**

Il ne suffit pas de savoir lire, écrire et traduire le Coran, pour être thérapeute. Il faut que le maître donne à l'élève des critères de soins. Le maître lui apprend les versets qui sont capables de soigner telle ou telle maladie. Il faut que l'élève demande ou que le maître choisisse celui qui est capable de devenir thérapeute. C'est à ce moment là que l'élève entre dans la lignée des thérapeutes.

Cela peut durer longtemps en fonction des capacités de l'élève, ou cela peut prendre deux ou trois ans. La connaissance n'a pas de fin, les maîtres marabouts disent toujours à leurs élèves: "Je ne suis pas le seul détenteur de la connaissance, vous pouvez, en dehors de moi, aller chercher ailleurs."

A la différence de nos chers professeurs occidentaux qui sont souvent les seuls connaisseurs.

DEROULEMENT DE L'ENQUETE:

Ce travail s'est déroulé sur trois ans, car c'est très difficile de rentrer dans un cabinet de marabout. Sur les 15 marabouts que j'ai rencontrés, j'en ai sélectionné trois.

PRESENTATION D'UN MARABOUT:

Le marabout dont je vous parle ce soir est un marabout guinéen, que j'ai rencontré après avoir trouvé un bout de papier portant son nom à Barbès. Quand je suis arrivé, il m'a demandé ce que je venais faire, j'ai été direct, je lui ai expliqué ce que je faisais et le désir que j'avais de pouvoir travailler avec lui.

Il m'a demandé:

- De quel pays venez-vous?
- Du Niger.
- Alors, chez vous, il n'y a pas de marabout?
- Si, dans mon village il y a un marabout.
- Alors, pourquoi voulez-vous savoir ce qui se passe chez les marabouts ici?
- Le marabout travaille dans mon village, il ne travaille pas ici, je veux savoir ce que font les marabouts ici.
- Bon, d'accord, mais j'ai peur car il y a des journalistes qui écrivent n'importe quoi sur les marabouts.

Après avoir bavardé ensemble, il m'a donné rendez-vous la semaine d'après. Là, il m'a demandé de lui montrer mes papiers, ce que j'ai fait. C'est un peul guinéen, qui est en France depuis 1969, il travaille dans une usine, et exerce comme marabout par la force des choses. Avant de venir en France, il a été formé par un très grand maître qui l'a soigné lui-même quand il était tombé malade.

Pendant cette période de maladie, il a vu beaucoup de choses car il se dédoublait. Quand il était jeune, il accompagnait son père et son grand-père en brousse, et son grand-père apprenait les techniques de soins à son père. Il les surveillait, et il apprenait les techniques comme ça.

Quand il marchait, il voyait le double de son père à côté de lui et quand il le disait à son père, celui-ci se fâchait en lui disant: cela ne se dit pas. Pendant les trois premiers mois durant lesquels j'ai travaillé avec ce marabout, il a toujours refusé de me présenter un cas clinique.

PRESENTATION DU CAS CLINIQUE:

Un jour, alors que nous mangions ensemble, le téléphone sonne, il me dit:

"Attends, quelqu'un va venir. C'est une femme que j'ai déjà vue une fois, elle revient une deuxième fois." La femme est venue pour dire au marabout qu'elle avait une patiente à lui présenter, ce jour-là la consultation n'a donc pas eu lieu.

Trois jours après, alors que je passais le voir, il me dit : " Demain à telle heure, la femme dont tu as entendu parler va venir et tu pourras participer à la consultation". Je suis donc venu à l'heure dite, et la patiente est arrivée.

C'était une jeune femme ivoirienne de 38 ans qui avait 3 enfants et vivait en France depuis 8 ans. Elle avait déjà consulté plusieurs marabouts auparavant. Quand elle arrivée, elle était complètement délabrée, très mince, chétive, très sale. Elle est venue s'asseoir sur le bord du fauteuil, en face du marabout.

J'ai senti que le marabout était agacé (par le comportement de la femme?).

Il lui dit:

- Madame, vous êtes très fatiguée.
- Oui, je suis très fatiguée.
- Vous avez eu du mal à trouver chez moi.
- Oui, c'est vrai, j'ai cherché partout.

Le marabout me dit:

- Ferme la fenêtre.
- je ferme la fenêtre.

- Donne-moi la tasse.

Je lui donne la tasse.

- Comment allez-vous madame?
- Je ne sais pas trop comment vous répondre.

La patiente regarde le marabout avec méfiance, elle semble épuisée par une grande agitation intérieure. Le marabout la dévisage comme pour lui dire: « sans me vanter, je suis l'un des meilleurs de la ville ».

- Vous n'avez pas bonne mine, vous avez besoin de soins.
- Je me sens très fatiguée, je me demande si ça vous amuserait de voir mes photos quand j'allais bien.

Spontanément, elle sort deux photos qu'elle tend au marabout.

Sur la première, deux petites fillettes s'y disputent la possession d'un objet devant une maison. Sur la deuxième, la patiente est assise sur la selle d'un vélo.

- Cela date de 16 ans, ce sont des femmes. L'une est morte.

Le marabout répond avec douceur, mais aussi avec un peu de désinvolture:

- Eh oui! il en est ainsi.

- Savez-vous que je me souviens de cet objet qui est sur la photo mieux que de ma soeur jumelle qui est morte. J'aimais cet objet. Mon père me l'a arraché pour le jeter en disant: "C'est un objet fétiche, les enfants ne doivent pas y toucher."

Ca m'a fait beaucoup de peine, ma soeur a beaucoup pleuré ce jour là à cause du geste de mon père.

Quand j'étais en Afrique, ma vie a toujours été abominable comme un désert. Souvent quelque chose me disait: il faut partir d'ici. C'est pourquoi je suis partie. Depuis que je suis en France, j'ai toujours envie de partir en Afrique, mais chaque fois que je prépare le voyage de retour, je tombe malade. Il faut que vous m'aidiez.

- Je ne peux pas vous soigner ici, ce que je peux faire, c'est vous aider à préparer votre voyage en Afrique. Ce travail demande beaucoup de choses à la fois, on ne peut pas le faire ici en France. Cependant, je peux vous aider. Il lui prépare quelque chose et lui dit:

- Je vous fais une prière et vous revenez me voir dans trois jours. Quand la dame est revenue le troisième jour, elle dit au marabout:

- Ce que vous m'avez fait, m'a fait du bien, j'ai bien dormi et je me sens mieux maintenant, je mange bien.

Le marabout sourit:

- L'encens que je vous ai donné vous débarrasse de l'emprise de cet objet, mais attention, c'est momentané. ça ne dure pas longtemps, c'est pour vous permettre de voyager, tout se passera au village. Pendant une semaine j'ai travaillé pour vous des nuits durant. Si vous rentrez au village, vous irez voir une vieille femme, vous la consulterez et elle va vous soigner.

Le marabout a donc préparé le voyage et la patiente a pu rentrer en Afrique. Suivant les conseils du marabout, elle est allée voir une guérisseuse.

A son retour voilà ce qu'elle me dit:

- Quand je suis arrivée, je suis allée consulter la guérisseuse du village. Après un travail de voyance elle m'a dit:

- Vous avez une soeur qui vous ressemble.

- Oui, c'est ma soeur jumelle.

Elle a raconté son histoire à la guérisseuse. Celle-ci lui a dit que ce n'était pas par hasard que le marabout l'avait adressée à une femme, mais parce que sa soeur jumelle était devenue très puissante dans la mort. Pour clore la consultation, la guérisseuse lui a confectionné un gri-gri et lui a dit de le porter tout le temps et de ne jamais le perdre.

Cette femme est revenue en France, je l'ai souvent rencontrée, elle fait tout en double: Si elle achète un pagne, elle en achète deux de la même couleur, si elle va acheter des chaussures elle en prend deux paires identiques, tout objet qu'elle a doit être double. Depuis, elle va très bien, fait du commerce ce qui la conduit à faire des navettes incessantes entre la France et l'Afrique.

INTERPRETATION:

Je ne suis pas sûr que le marabout sache très bien lui même pourquoi sa thérapie est opérante: il a une technique qu'il applique, ça marche ou pas. L'une des particularités de cette observation c'est le contre-transfert négatif du marabout: au début, il a été violent, très agressif par rapport à cette femme. A ce moment là, je n'ai d'ailleurs pas très bien compris pourquoi cet homme toujours si gentil et si calme devenait si violent vis-à-vis de la patiente. Or, ce contre-transfert négatif a été bénéfique pour la patiente:

Le marabout a peut-être compris que si les autres thérapeutes avaient échoué avec elle alors qu'ils avaient été très gentils, c'est qu'il y avait un problème. Etre gentil avec cette patiente c'est la remettre dans sa pathologie. Or le marabout en réagissant ainsi lui signifie :

Je suis ton père, c'est moi qui connaît, si je réagis comme ça c'est parce que je représente ton père. D'ailleurs si ton père t'avait arraché cet objet des mains c'était pour ton bien. Il a bien agi en jetant cet objet malgré tes pleurs, c'était pour te protéger.

Le père avait sans doute perçu l'investissement pathologique de l'objet, et c'est la raison pour laquelle il avait du le jeter, signifiant à sa fille que sa vraie soeur était sa soeur jumelle.

Le marabout a reproduit le même comportement en disant à sa cliente de déchirer la photo qu'elle conservait de façon pathologique. Là encore cela signifie je suis comme ton père, si je suis insensible à ta douleur, c'est pour te protéger. Il me semble que le marabout a compris que cette fille cherchait son double.

Ce double, elle a pu le trouver grâce au marabout qui est le père symbolique. Et l'attitude du marabout peut être interprétée comme suit : je suis ton père, mais pour trouver ta mère, il faut retourner en Afrique. C'est à ce moment là que le couple parental symbolique Marabout-guérisseuse se constitue.

L'objet que le marabout a remis à la patiente est la représentation symbolique du sperme, de la même manière que le gri-gri de la guérisseuse est la représentation symbolique de l'ovule, chacun contenant la moitié d'un tout.

Lors de sa nouvelle naissance, la patiente pourra renaître entière, c'est-à-dire avec son double qu'elle avait perdue. Sa soeur jumelle retrouvant symboliquement la vie ne sera plus dangereuse pour elle.

La patiente nous confirme elle-même cette interprétation:

- La guérisseuse par ses propos et par ses gestes thérapeutiques agit exactement dans ce sens. Une fois guérie, la patiente a un comportement double (achats et voyages), puisqu'on lui a restitué son alter ego.

Le marabout a-t-il compris pourquoi sa thérapie marchait?

D'ailleurs, nous-mêmes comprenons-nous bien le mécanisme de cette thérapie...

ETRE MARABOUT A PARIS

Mr Mamadou KABA
Marabout de Casamance

Bismilāi raman rahim.

Je vous demande de m'excuser car je ne parle pas bien français, je n'ai jamais été à l'école. Je suis marabout depuis 1976 à Paris, mes amis qui sont dans la salle me connaissent depuis que je suis tout petit au Sénégal. J'ai fait les études de l'école coranique pendant 12 ans avec mon père qui m'a ensuite autorisé à m'exiler en Gambie, afin de poursuivre mes études de marabout. J'ai continué là-bas pendant 15 ans.

Donc, pour moi, le fait d'être marabout n'est pas un hasard. Ce ne sont pas des études qu'on peut faire seulement en disant je veux être marabout. Pour être marabout, il faut d'abord étudier le Coran jusqu'à connaître la lecture du Coran, puis rentrer dans l'étude de l'Islam. Il faut étudier en profondeur la Sharia, qui est la loi coranique, puis faire d'autres études qui pourraient correspondre à ce que l'on appelle ici études supérieures, mais chez nous, on ne connaît pas ça.

Un marabout qui a fait des études et qui connaît "trakéia", c'est comme un savant en mathématiques. Cela ne signifie pas que tous les marabouts sont comme ça. En Afrique être marabout ne signifie pas être guérisseur, ce n'est pas simplement quelqu'un qui guérit. Un marabout connaît le Coran, éduque les gens à l'Islam et consulte les gens qui viennent le voir quand ils ont des problèmes.

Un marabout c'est quelqu'un qui donne des conseils. Il y a des guérisseurs au pays qui n'ont jamais fait d'études, qui sont initiés aux sciences occultes depuis nos grands-parents avant les colons et avant les arabes. Car l'Afrique a subi deux colonisations qui malheureusement ont détruit toutes les deux les connaissances traditionnelles africaines dans le domaine des sciences occultes, et on ne sait pas pourquoi. Est-ce pour des problèmes religieux? De même, certaines branches de l'Islam ont combattu les marabouts guérisseurs.

Quatre grands personnages ont accompagné le prophète Mohamed pendant toute sa vie, ces gens-là le suivaient jour et nuit. Ils étaient ce qu'on appelle les "Khalifes". Et ces quatre personnages n'étaient pas d'accord avec les pratiques des marabouts. Trois s'y opposaient, l'un d'entre eux les tolérait.

Etre marabout, dans certains milieux de l'Islam ce n'est pas considéré. Je suis parmi les gens qui regrettent que les connaissances africaines aient été détruites par l'islam ou par les églises, car je ne vois pas comment cela peut être incompatible. Il y a donc des marabouts et des guérisseurs qui soignent avec les plantes qu'ils ont apprises de nos parents, et cela n'a rien à voir avec l'islam ou avec les églises. Il y a aussi des sorciers. On peut même en rencontrer ici en France, ce sont des gens qui ont des dons naturels qui ne sont ni marabouts ni guérisseurs. Ils arrivent à des résultats avec les objets qu'ils touchent par un don naturel. Il y en a beaucoup en Afrique, ils peuvent même avoir ce don sans le savoir. Souvent ce sont des guérisseurs très compétents. Moi-même, je consulte beaucoup ces gens-là car je crois en leur pouvoir.

Dr Maman, vous avez beaucoup de problèmes car pour défendre les marabouts ici, à Paris, c'est difficile. C'est comme avant, chez nous, quand on voulait défendre un médecin. Mon père a vécu toute sa vie, il n'a jamais voulu prendre un cachet de médicament. Il dit que ça ne sert à rien. Jusqu'à présent, il y a des gens en Afrique qui ne croient pas à la médecine normale. Pour qu'un européen croit à une science qu'il ignore totalement, ce n'est pas facile, ça peut se faire par des explications.

Moi-même, je reçois des gens qui me consultent. Quand je travaille pour eux et que ça marche, ils disent que c'est un hasard, si ça ne marche pas, ils disent que je suis un charlatan. Normalement, un marabout n'a pas besoin d'être défendu, c'est sa main qui le défend. Un marabout efficace sera toujours consulté en Afrique, il n'y a pas de problème.

Mais expliquer aux gens ce qu'est un marabout, c'est très important c'est pour cela que je suis venu. Chaque fois que vous me demandez de venir, je viens vous aider parce que ce que vous êtes en train de faire c'est quelque chose d'important. J'ai aussi demandé à mes parents, à mes collègues qui sont ici de venir, car ils font beaucoup d'erreurs, il faut le dire aussi.

Les difficultés des marabouts c'est de ne pas savoir ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. Un marabout n'est pas un magicien, ni un diable, ni un Dieu sur terre. C'est un homme qui a une science. Une science qui existe. En Afrique, celui qui dit que les marabouts n'existent pas, c'est comme celui qui va dire au professeur Cabrol que les maladies du coeur n'existent pas. Tous les africains sans exception savent que le maraboutage existe et que c'est quelque chose de vrai. Mais, il faut faire ce qu'on fait au pays, si on arrive ici, et que nous même, on adopte certaines pratiques qui n'ont rien à voir avec celles des marabouts, c'est cela qui pose un problème. Le maraboutage est quelque chose qui existe et qui existera toujours.

Même à Dakar, il y a eu beaucoup de combats contre les marabouts, mais comme dans de nombreux pays d'Afrique, des marabouts sont embauchés dans les hôpitaux d'Etat et sont payés comme médecins pour guérir les maladies mentales. Car certains problèmes ne peuvent pas être traités par la médecine normale. Ce ne sont pas des maladies naturelles.

Savoir si une maladie est naturelle ou non, c'est la difficulté de la tâche des marabouts à Paris. On vient nous consulter comme si on pouvait tout faire. Or, on ne peut pas tout faire. On peut traiter certaines choses: une personne envoûtée par un autre marabout, on peut la guérir, mais une personne qui a mal au foie, un marabout qui veut guérir ça, va épuiser toutes ses plantes sans arriver à guérir.

Pour moi, l'effort que vous faites est important, mais il faut aussi que les marabouts viennent expliquer ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. La science des marabouts existe et existera toujours. Moi, mon combat entre ici et l'Afrique, c'est de savoir pourquoi on a détruit certaines connaissances. J'ai des secrets que je ne peux pas dévoiler, mais je ne suis pas là pour pas les sortir de mon chapeau comme un magicien, car un marabout, ce n'est pas un magicien.

Mais j'ai des preuves concrètes et des consultants qui savent ce qu'est un marabout. Mais surtout je souhaite que les marabouts sachent dire: oui, je peux faire ceci ou non je ne peux pas faire cela.

DISCUSSION

* Mr BOCOUM: Je vais vous apporter un petit témoignage sur les sociétés traditionnelles et les marabouts:

Je suis d'ethnie peulh. Je viens du même village que le regretté Hampaté Ba.

En 1986, au Mali, j'étais malade, on n'avait pas diagnostiqué la maladie, d'après les docteurs c'était les poumons. On partait voir les charlatans et on disait que c'était la sorcellerie (il existe une société secrète, qu'on appelle "Corcé").

Ne pouvant pas être guéri au Mali, on est allés voir les marabouts qui ont dit à ma mère: « Nous, marabouts, on ne peut pas le guérir, on peut apporter une protection, mais votre enfant ne peut pas être guéri ici ». C'était la réalité, on m'a amené au Sénégal, en Mauritanie, ça n'a pas marché. J'avais des problèmes cardiaques au niveau des valves, il fallait impérativement subir une opération cardiaque, un remplacement valvulaire.

Il y a une très grande différence entre être marabout et la société traditionnelle. Les marabouts protègent et font des bénédictions. La société traditionnelle rentre dans les guérisseurs, ils ont des rites incantatoires qui ont commencé à disparaître en Afrique parce qu'il y a eu la civilisation arabe et l'arrivée des occidentaux.

Comme Hampaté Ba, en Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

* Mr KABA: Je vous remercie beaucoup. En effet, c'est ça la difficulté que nous avons. Les gens n'arrivent pas à savoir ce qu'ils ne peuvent pas faire et ce qu'ils peuvent faire. Parce que si le marabout ne vous avait pas dit qu'il ne pouvait pas le faire, il allait continuer à donner des remèdes et des remèdes jusqu'à ce que le malheur arrive. C'est là mon combat auprès des marabouts.

Si l'on arrive à ça, on peut alors s'entraider, les médecins et les marabouts, car ce n'est pas la même chose.

En effet, les médecins n'arrivent pas à soigner certains problèmes mentaux. Les maisons de fous, les asiles sont pleins de gens que l'on peut guérir, mais on les enferme et si on enferme quelqu'un qui a une maladie mentale, on aggrave son cas. En Afrique, on guérit ça plus vite qu'ici. On a des remèdes plus efficaces dans ce domaine que les médecins.

Comme certains médecins ne veulent pas entendre parler des marabouts, on ne peut pas s'entraider.

Mais le cas de Monsieur devait être traité par les médecins comme le marabout l'a dit.

* Mme DIALLO: En Afrique, dans certains endroits, on dit que les marabouts ne font pas de voyance, et ici, en France, on a remarqué qu'ils commencent toujours par un travail de voyance. D'où vient cette différence?

* Mr KABA: Même en Afrique, les marabouts font la voyance, ils appellent ça l'ISTIKHAR. Souvent ils demandent au patient de repasser le lendemain. Ils ne disent pas qu'ils font la voyance, mais le lendemain quand le patient reviendra, la marabout lui relatera toute sa vie.

Cela veut dire que le marabout a fait la voyance, mais pas en présence du consultant, c'est cela la différence entre l'Afrique et ici. Mais ce sont les mêmes pratiques, j'étais marabout en Afrique, je le suis ici, j'ai consulté ici et là-bas et je n'ai pas changé.

En Afrique, un marabout peut même étudier les cauris. Moi-même quand j'étais à Dakar cette année, j'ai payé une femme pour m'apprendre à faire les cauris, je ne connaissais pas ça.

Un marabout peut consulter avant de commencer à travailler. En Afrique, on a le temps, donc on fait la voyance entre les consultations, on peut dire à la personne tu reviendras demain. Par contre ici, on n'a pas le temps, on est pressés, il faut une consultation rapide dans ce domaine, c'est d'ailleurs pourquoi j'ai appris le maniement des cauris.

* Dr MAMAN: Je voudrais apporter une précision.

Quand les marabouts disent au patient, vous revenez me voir dans deux jours, dans trois jours, dans une semaine, c'est très important.

Cela laisse le temps au consultant d'élaborer beaucoup de choses sur le plan mental, ce qui lui permet de résoudre de nombreux points avant même que le marabout ne commence à travailler.

* Mr X: Je voudrais répondre à Mme DIALLO en demandant si en Afrique, il arrive de faire les consultations sur place. Oui, en Afrique, parfois on fait les consultations avec des cauris, avec du sable, avec des coques d'arachides, avec des cailloux. C'est possible, mais, comme le marabout l'a dit on peut donner rendez-vous, c'est un autre mode de consultation, il le fait la nuit, et le lendemain, il vous donne le résultat.

Ce qui a attiré mon attention, c'est l'intervention du premier exposant lorsqu'il a dit: au Rwanda, l'église a interdit l'interdit. Je me suis dit, tiens, voilà un cas particulier. Heureusement, au cours de son exposé, j'ai compris qu'il n'y avait pas eu d'interdiction, que les gens avaient continué leurs pratiques, peut-être pas comme par le passé, mais ils ont continué.

D'après ce que j'ai remarqué dans mon milieu en Afrique, en général, la religion catholique s'est accommodée avec certaines pratiques africaines, les guérisseurs par exemple.

En tout cas, dans mon milieu, car il ne faut jamais généraliser quand on parle de l'Afrique, l'Afrique c'est vaste, ce qui est valable dans un coin ne l'est pas partout.

C'est plutôt l'islam qui a voulu interdire de façon systématique les pratiques animistes en croyant que c'était incompatible avec la religion. Que s'est-il passé? les gens ont dit : « oui, d'accord on interdit » mais ils ont réintroduit leurs pratiques traditionnelles dans le domaine de l'islam, ce qui a donné les marabouts qui utilisent les versets du Coran tout en pratiquant les anciennes croyances. Et ces pratiques donnent souvent des résultats en ce qui concerne les africains.

Je trouve que les exposants ont été un peu flous sur l'efficacité. Je pense que c'est une façon pour l'Africain de voir le monde et de vivre avec la nature.

Il entend et voit ce qui se passe dans la nature, pour lui, la nature est pleine de significations, de langages.

Même les africains qui se sont retrouvés ailleurs par les hasards de l'histoire, dans d'autres cultures ont continué à pratiquer la même chose, comme ce qui se passe aux Antilles ou au Brésil. C'est une façon de voir et de vivre le monde qui est propre aux Africains et qui a sa réalité, qui n'est pas la façon de voir de l'occident, mais tout ne se voit pas de la même manière.

Ce que vous faites c'est bien, il faut rejoindre les gens dans leurs convictions, et même s'il faut apporter des changements c'est en les rejoignant dans le contexte culturel qu'on peut arriver à travailler avec eux.

* Dr MAMAN: Je voudrais ajouter quelque chose par rapport à l'efficacité.

On dit toujours que les marabouts demandent beaucoup d'argent.

Dans le cas clinique dont je viens de vous parler, le marabout a pris 1500 F, essayez de voir ce que ça coûterait si une patiente comme celle-là allait voir un psychanalyste ou un psychologue à raison de deux ou trois séances par semaine pendant 5 ans et faites le calcul, cela ne fait pas 1500F. Ils font tous le même travail, ils travaillent sur le mental et ont tous des résultats, or l'image véhiculée à propos des marabouts c'est celle de gens qui demandent beaucoup d'argent.

* Mr KABA: Le prix, il ne faut pas le dire: Quand un marabout a eu la chance de recevoir un ministre africain, je ne vais pas vous dire ce qu'il demande, par contre si je reçois un ouvrier ici qui ne gagne pas sa vie, si je demande 1500F comme le Dr MAMAN a dit, à la fin du mois, il ne va pas payer son loyer. Moi je demanderai moins que ça. Je ne demande pas la même chose parce que les gens ne sont pas pareils.

* Dr BRETON: Je voudrais parler des objets symboliques qu'on utilise dans notre médecine et dans notre culture.

L'hostie, par exemple, est un objet transitionnel, c'est quelque chose qui représente une absence présente et qui a souvent été donnée ou vécue comme un objet thérapeutique.

L'objet transitionnel, c'est l'objet que les petits enfants prennent et qui leur permet de s'endormir. A ce moment-là la mère ne compte plus, mais ils ont cet objet littéralement comme objet thérapeutique. Cet objet leur permet de se détacher du monde et de faire un investissement de sommeil. Par ailleurs, on sait en France qu'un enfant élevé dans l'hospitalisme, c'est à dire sans langage et sans contact, a un système nerveux qui ne se développe pas.

Je voudrais parler du placebo et de son efficacité dans 30% des cas. Le problème du placebo dans la médecine scientifique, c'est qu'il n'y a aucune étude biologique de son effet (quelques unes commencent tout juste).

La représentation de la prise de médicament peut avoir un effet efficace qui est très peu étudié au niveau biologique. Il vient d'être étudié, en particulier à l'hôpital Gustave Roussy, chez des cas de femmes atteintes de cancers et qui, quand elles rentraient dans la pièce où l'on donnait des immunodépresseurs avaient une baisse de leur immunité avant même la prise du médicament.

Je crois que l'on a de grandes difficultés actuellement avec les médicaments quand à leur prescription.

Je travaille, avec des malades qui ont le sida, sur la prescription d'AZT. certains l'acceptent, d'autres vivent à travers ce médicament la mort d'un ami.

Cela veut dire que ce médicament représente pour eux, non pas un objet thérapeutique mais la réactualisation de la mort de beaucoup de proches.

Il y a un rejet extrêmement difficile. Quand on reprend avec eux l'histoire de ce médicament pour eux, et qu'ils arrivent à élaborer leur histoire par rapport au médicament, ils n'ont plus du tout la même attitude vis-à-vis du traitement.

* Mr RWEGERA: Je voudrais revenir à l'efficacité des devins rwandais. Moi, personnellement, je sais que les patients sont contents d'eux. Pour pouvoir convaincre un public scientifique que ces pratiques sont efficaces, il faut leur apporter des preuves presque du domaine du biologique. Je n'ai pas à convaincre le marabout ou le devin de son efficacité, il l'est et il le sait, son client n'a pas à être convaincu non plus.

Par contre, pour montrer que ces pratiques sont efficaces aux scientifiques, j'utilise les modèles d'explication et de raisonnement des occidentaux, et je suis bien obligé de partir du biologique et d'expliquer l'efficacité du devin, comme les médecins ici peuvent expliquer l'efficacité du placebo.

* Dr BRETON: Je pense qu'en Europe, en tout cas dans la médecine scientifique, il existe une révolution qui est représentée par le terme: " condamné par la médecine".

Ce n'est pas rare d'entendre en salle de garde: « combien en as-tu tué aujourd'hui »

La médecine ayant eu à un moment le pouvoir de guérir, en particulier avec les antibiotiques, a complètement changé le rapport de l'homme européen avec la maladie et la mort. A la limite le fantasme de guérir la mort est assez prégnant. On a donc à travailler sur des choses très compliquées actuellement, puisque le médecin devient peu ou prou responsable de la maladie. Il la nomme, il la représente par des tests biologiques qui ne sont pas en rapport avec la clinique, avec le ressenti, il dévoile un secret. Cela aboutit à une image corporelle interne très atteinte.

Par exemple, quand on fait un dosage de T4 à quelqu'un qui va bien, et qu'on lui dit que le taux de ses lymphocytes s'est effondré (ce sont les globules blancs qui sont atteints dans le sida), on est porteur d'une représentation d'effondrement interne qui n'est pas en rapport avec ce que la personne ressent. C'est-à-dire qu'on crée quelque chose. La médecine scientifique avec son pouvoir de guérir qui était plus fort que Dieu à un certain moment, a pris la place de Dieu d'une certaine façon, et du coup, la violence de la maladie et de la mort est portée de façon interhumaine, ou pire, par le biologique.

Je crois qu'on a quelque chose à inventer: c'est un nouveau rapport de l'homme avec la maladie et la mort qui est nommée avec la puissance du savoir scientifique.

Une des difficultés actuelles est qu'à un moment de l'histoire, les médicaments ont eu un pouvoir bien plus important de guérir, et c'est un problème auquel, en médecine, on est confrontés tous les jours.

* Mr RWEGERA: Nous, en Afrique, j'ai l'impression que nous n'avons pas à inventer cela!

* Mme Y: Dans tout ce que vous avez dit, j'ai l'impression que c'est vraiment le côté relationnel, le rapport de l'homme à l'homme qui est déterminant. En occident, cela a été un peu perdu, mais beaucoup de choses se mettent en place actuellement à travers les psychologues, les éducateurs les, associations pour la vie etc...

Et, c'est très intéressant d'avoir une ouverture sur ce qui se passe dans les autres pays, comme dit le marabout, il y a un travail d'équipe à faire. Des synthèses entre spécialistes de sciences humaines différentes sont intéressantes à faire.

* Mme ROLLE: J'ai été très impressionnée par l'intervention de Mme Royer, et il me semble qu'une thérapie traditionnelle peut être efficace non seulement sur une personne de même culture mais aussi sur des personnes de cultures différentes. Je pense qu'à travers l'exemple décrit par Mme Royer, nous pouvons nous interroger sur ce qui a été mobilisé, ce qui a pu entraîner cette possibilité pour Mme Royer d'effectuer cet acte, de se trouver à la limite entre deux techniques, de pouvoir les métisser, de pouvoir se rappeler un moment qu'elle avait vu faire une guérisseuse.

Quand elle parle de ses doutes et de ses interrogations par rapport à son intervention, je pense que le problème de l'efficacité se pose là:

Comment peut-on appartenir à une autre culture, avoir d'autres croyances, et pourtant être, même un bref moment, entre les deux, se sentir modifié, hésitant et se demander où l'on est.

L'efficacité est certainement dans cette technique qui, outre la relation, utilise tout un savoir faire: le toucher, des manipulations d'objets, des manipulations corporelles, très souvent aussi des manifestations très agressives, des choses montrées qui sont de l'ordre du senti, de la sensation et qui constituent avant tout des éléments techniques qui peuvent entraîner la modification, et ce chez quelqu'un qui n'a pas la même croyance ni la même culture.

L'efficacité thérapeutique devrait se situer dans un questionnement sur ces techniques, et leurs différents éléments, les objets par rapport à la personne qui le touche et le ressent, beaucoup de sensations et d'émotions sont associées à ces techniques qui interviennent dans cette modification.

* Mme ROYER: Je n'ai pas parlé d'efficacité tout à l'heure, mais j'étais, tout le temps du rite. dans un champ d'efficacité auquel j'adhérais profondément: Il y avait plusieurs techniques qui étaient efficaces: le rite, mon propre contre-transfert qui intervenait dans un champ transférentiel plus large qui était celui établi entre le patient et Moussa ; il y a eu aussi des effets placebo des aspirines que l'on avait donné sous une forme effervescente en rapport avec le discours du patient parlant de grouillements dans le ventre, de désordre, de perte.

Nous avons utilisé des quantités de techniques y compris la technique occidentale de thérapie médicamenteuse.

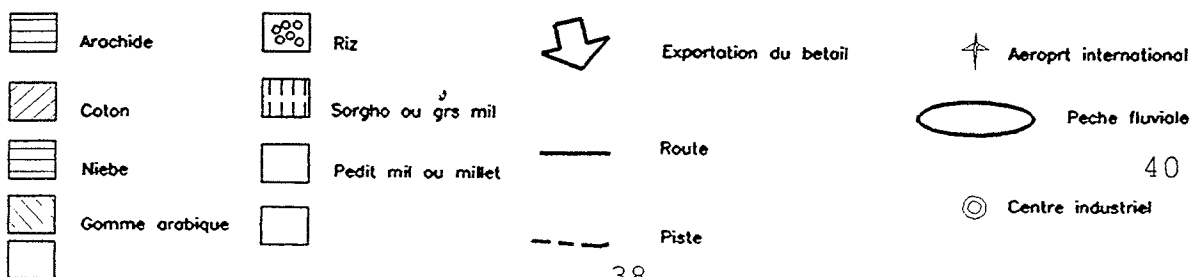
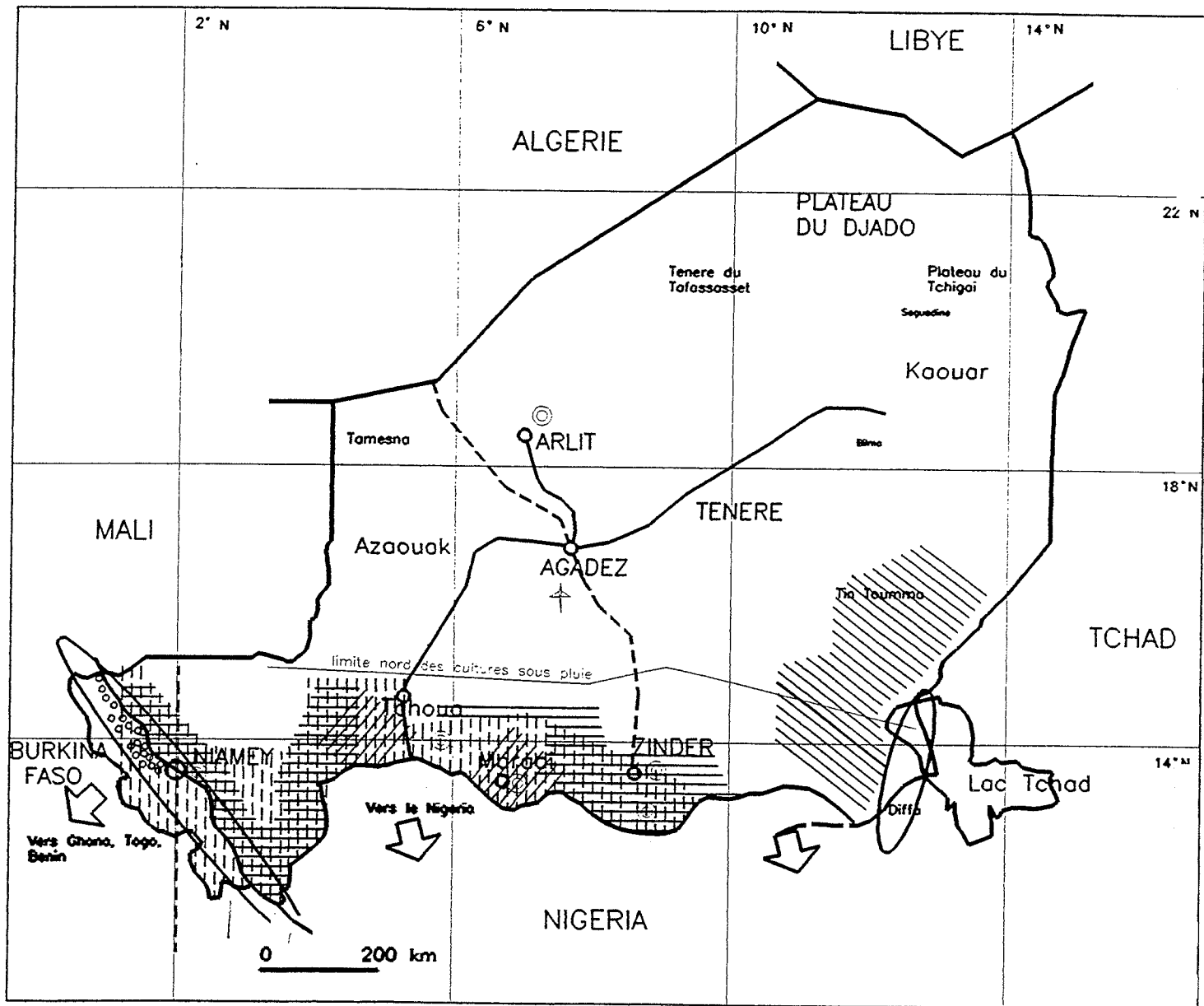
Quant au résultat, même si je ne connais pas le devenir de ce patient à long terme, le résultat a été assez extraordinaire, car il y eu peu de paroles, peu d'interprétations: Comme le dit Agnès, en Afrique, on ne dit rien, et c'est ça qui est très difficile pour nous occidentaux quand on vit dans un village, rien ne se dit.

Mais ce monsieur a eu quand même un résultat extraordinaire puisqu'il a réglé ses propres affaires, et l'efficacité a été réelle.

VOYAGE EN AFRIQUE:



LE NIGER



PRESENTATION DU PAYS

Le Niger est un pays sahélien situé en Afrique de l'ouest. Il couvre une superficie de 1 267 000 km² pour une population de 8 500 000 d'habitants (en 1993). Cette population se compose de 7 ethnies principales: **haoussa, djerma, peul, touareg, gourmantché, toubou, béri-béri**.

Il comporte 8 départements :

- Zinder, Maradi et Tahoua**, peuplés par les haoussas.
- Niamey, Dosso, Tillabéri**, où les djermas sont majoritaires.
- Agadès**, ville touareg.
- Diffa**, où prédominent les toubous et les béri-béri.

Les peuls, bergers nomades circulent dans tout le pays. Les gourmantchés vivent près de la frontière avec le Burkina Fasso.

Selon les chiffres officiels, 90% de la population est musulmane, 9% animiste et 1% chrétienne. 75% d'habitants vivent dans le sud et 80,2% en zones rurales.

L'économie nigérienne repose essentiellement sur l'exploitation de l'uranium (70% des exportations), la culture de subsistance (mil, sorgho, arachide), et l'élevage. Mais avec la baisse du cours de l'uranium et les sécheresses successives, le Niger rencontre de graves difficultés économiques.

A ces problèmes s'ajoutent la rébellion touareg et les luttes pour la démocratisation. Ancienne colonie française, devenu indépendant en 1960, le Niger est secoué depuis 1989 par le vent de la démocratie. Ces difficultés ont été un obstacle à l'expansion politique, économique, et culturelle du pays.

Le Musée de Niamey situé sur la rive gauche du fleuve présente son patrimoine culturel. Des gisements de dinosaures et d'importants vestiges néolithiques ont été découverts et sont en partie exposés dans ce Musée. Le Parc National du W commun au Niger, au Bénin et au Burkina Fasso, est une réserve naturelle.

Chaud le jour, froid la nuit, le désert du Ténéré (3/4 du territoire) constitue un handicap majeur pour le pays. Le fleuve Niger qui forme la frontière avec le Mali est le plus important cours d'eau du pays.

Avant que le Niger devienne ce territoire de 1 267 000 km², il faisait partie au *5e siècle* de l'**empire Songhaï** et s'étendait dans la région du fleuve (qui traverse le Mali, puis le sud-ouest du Niger, et rejoint au Nigeria le golfe de Guinée). La ville de Gao centre d'échange entre l'empire du Ghana et l'Egypte était sa capitale. Il connut son apogée entre le *15e* et le *16e siècle* sous le règne de SONNI ALI BER. ASKIA MOHAMED acheva de lui donner une remarquable organisation militaire et administrative.

A la fin du *16e siècle* l'**empire Songhaï** devient **Empire du Kanem Bornou**, un des plus vastes royaumes d'Afrique, sous le règne d'IDRISS ALAOMA. Il englobait tout le Kanem (Est du lac Tchad), montait jusqu'au Kaourar et à l'Aïr, et s'étendait à l'est jusqu'au Ouaddaï (Tchad). Après avoir résisté aux attaques peuls (*au 19e siècle*) il tomba en 1893 sous le règne de RABAH qui voulait dominer toute la région comprise entre le Soudan et le Tchad.

Plusieurs petits royaumes haussas, indépendants les uns des autres, ont prospéré en dehors de ces grands empires. Ils étaient ouverts à l'islam et à l'écriture arabe. Ce sont ces royaumes, les îlots des pays djerma, et les tribus touaregs de l'Aïr qui ont formé une forte résistance à l'invasion coloniale depuis le début du 19e siècle.

En 1899 après les innombrables échecs subi par les explorateurs, la « Mission Afrique Centrale » commandée par le capitaine Voulet et le lieutenant Chanoine part à la conquête de la seule partie de l'Afrique occidentale encore mal connue de l'administration Française (c'est pourquoi la colonie du Niger est d'ailleurs appelée la benjamine des colonies).

Cette mission partit de Sansanné Haoussa (actuel Tillabéri) avec des effectifs considérables (3000 personnes, 600 tirailleurs) le 1er janvier 1899 et rebroussa chemin quelques jours après, devant la résistance de la population locale et le manque d'eau.

A partir de ce moment, la mission commença des razzias, des répressions impitoyables, des pillages et des incendies. Elle descendit le fleuve Niger jusqu'à son confluent le Dallol Maouri qu'elle remonta jusqu'à Matankari (actuel Dosso). Pendant près de trois mois elle pilla et massacra tout ce qu'elle trouva sur son passage de Matankari à Zinder (plus de 50 villages).

L'administration coloniale envoya le lieutenant Klobb pour faire cesser le massacre. Il tomba sous les balles françaises le 14 juillet 1899. Le Capitaine Voulet et le lieutenant Chanoine furent eux même assassinés les 16 et 17 juillet par leurs propres troupes. Ils reposent dans deux tombes voisines dans le village de Maijirgui (16 km est de Tessaoua). Après avoir décimé les populations, la mission fut réorganisée le 25 juillet et continua sa conquête vers le Tchad le 30 octobre.

Malgré l'opposition des indigènes (qui ne cessera d'ailleurs pas jusqu'à la fin de la colonisation) toutes les régions du 13e parallèle au sud, jusqu'au Sahara central et oriental furent conquises.

Le 23 juillet 1900 elles recevaient le nom de **Territoire militaire de Zinder**, qui devint le 22 juin 1910 **Territoire militaire du Niger**, le 4 décembre 1920 **Territoire civil autonome** et enfin le 13 octobre 1922 **Colonie du Niger** avec Zinder pour capitale.

En 1927 l'administration coloniale transféra ses services à Niamey, qui est aujourd'hui encore la capitale.

Le Niger est souvent confondu avec le Nigeria. Bien qu'ils tirent tous deux leur nom du fleuve qui les traverse, ils se distinguent pourtant sur de nombreux points : le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique (100 millions d'habitants), l'un des plus riches aussi, et il est anglophone.

CONTE TRADITIONNEL

LE GARÇON ET LE CROCODILE

OU LE PRIX D'UNE BONNE ACTION

Il était une fois, un jeune garçon qui se rendait au fleuve pour se baigner. Sur le chemin il trouva un crocodile étendu sur la route et lui demanda :

- Qu'est-ce qui vous arrive Mr crocodile?
- Je n'arrive pas à retrouver ma route, et si je ne retourne pas au fleuve je vais mourir. Veux-tu m'aider, je ne te ferai aucun mal?

Le jeune garçon était très gentil et malgré sa peur accepta. Il attacha le crocodile avec des lianes et le porta sur sa tête jusqu'au fleuve. Il le déposa, lui enleva ses liens, et recula. Mais le crocodile lui dit d'une voix plaintive :

- Je ne peux pas nager à partir d'ici, veux-tu me pousser un peu?

Le garçon s'exécuta et peu à peu se retrouva dans l'eau jusqu'à la poitrine. Là il le déposa et voulut sortir de l'eau ; mais le crocodile l'agrippa et lui dit :

- Tu a vraiment cru que je ne pouvais pas retourner dans l'eau? Je cherchais seulement une chair tendre pour calmer ma faim; une bonne action se paie toujours par une mauvaise action.

Le jeune garçon se mit à crier et aperçut l'âne qui était venu boire de l'eau.

- Eh! Mr Ane, voulez-vous nous dire quel est le prix d'une bonne action? j'ai aidé ce crocodile à regagner l'eau et maintenant il veut m'avalé.
 - Une bonne action se paie toujours par une mauvaise action, répondit l'âne. Chaque matin, mon maître me réveille à coups de bâtons et me charge jusqu'au soir. Avale-le.
 - Mais c'est ton travail de porter ton maître ou des objets, et tous les maître ne sont pas aussi méchants !
 - Avale-le monsieur le crocodile, ajouta l'âne.
- Et il s'en alla après avoir bu.

Tous les animaux domestiques et ceux de la brousse qui vinrent boire de l'eau ce jour là se rangèrent du côté du crocodile.

Le crocodile allait mettre sa menace à exécution quant apparut le lièvre.

Il demanda ce qui se passait et le jeune garçon lui répondit :

- j'ai porté ce crocodile à l'eau et maintenant il veut m'avaler. Il dit qu'une bonne action se paie toujours par une mauvaise action.
- Je ne te crois pas, répondit le lièvre ; comment as-tu pu porter ce crocodile jusqu'ici? Veux-tu me montrer comment tu as fait?

Le crocodile et l'enfant sortirent de l'eau et retournèrent à l'endroit où tout avait commencé. Il attacha donc le crocodile avec des lianes et le posa sur sa tête.

- Tes parents ont-ils besoin d'une bonne viande pour dîner? lui demanda le lièvre.
- Bien sûr répondit le garçon.
- Ramènes-le vite à tes parents, car une bonne action se paie toujours par une bonne action mon garçon.

Et le crocodile servit de dîner à tous les habitants du village ce soir-là.

Il ne faut jamais vouloir du mal à celui qui vous a fait du bien au risque de finir comme le crocodile.

LES PROVERBES DU NIGER

ZARMA : *Boro si koirā baré koirā no ga boro baré.*

FRANCAIS : On ne change pas tout un pays, c'est lui qui vous change.

ZARMA : *Boro kan man zoubou tondi bon si mouloungou koni harou.*

FRANCAIS : Celui qui n'est pas descendu d'une montagne, ne doit pas se moquer d'un édenté.

ZARMA : *Zari hanna tchino ga no i ga bey.*

FRANCAIS : Une bonne journée commence par une bonne nuit.

ZARMA : *Da boro ga zamba goussou fansi, ma fansi i kayna, din si ba ma kan a ra.*

FRANCAIS : Si tu creuse un trou pour faire tomber quelqu'un, ne le creuses pas profond, sinon tu risques de tomber dedans toi-même.

RECETTES DU NIGER

LE DAMBOU DE BLE DUR:

INGREDIENTS :

Pour 4 personnes

- un ½ kilo de semoule de blé dur
- une petite boîte d'épinards
- de l'huile, du sel, et un peu d'arôme magi

RECETTE :

Mélanger la semoule avec un peu d'huile et cuire à la vapeur pendant 5 minutes. Puis ajouter un peu d'eau et mélanger; laisser cuire encore 5 minutes, puis ajouter un peu d'eau, de sel, et d'huile. Laisser cuire 5 minutes; ajouter l'épinard égoutté et un peu d'arôme ; votre repas est prêt.

DOUNDOU HINANTE: LE RAGOUT D'IGNAME

INGREDIENT :

Pour 4 personnes

- 1 pied d'igname
- 500g de viande
- 2 tomates fraîches
- 1 cuillerée de concentré de tomate
- un peu d'huile, du sel, de poivre, d'ail, d'arôme
- 1'oignon

RECETTE:

Faire frire la viande avec l'oignon et les 2 tomates dans un peu d'huile. Puis ajouter le concentré de tomate, l'ail, le poivre, et l'arôme. Faire cuire 5 minutes ; puis ajouter l'igname épluchée et découpée en petit morceaux. Laisser cuire à feu moyen pendant 15 à 20 minutes. Une fois l'igname bien cuite vous pouvez servir.

LE CONTE DE DIABATE

POURQUOI L'HYÈNE A-T-ELLE UN CORPS SI OBLIQUE PAR RAPPORT AU SOL ?

Par Mr Diabate Kantara griot malinké

Bien cachée au fond d'un bois, Dame Lionne venait d'accoucher de trois lionceaux.

Une hyène cherchait dans la brousse une proie, alla dans le bois et rencontra la mère et les petits. Après une discussion aimable, la lionne engagea l'hyène pour garder les lionceaux pendant ses absences. Chaque matin, la lionne sortait pour aller à la chasse et ne rentrait que le soir. Elle avait une si grande confiance en l'hyène, qu'à son retour, elle ne rendait pas directement visite à ses petits. Elle appelait ses petits un par un pour têter.

Le premier soir, tous les trois têtèrent l'un après l'autre.

Mais le deuxième jour l'hyène tua un lionceau, dont elle prépara la peau. Elle ramena donc deux fois un des lionceaux pour têter, lequel qui n'avait plus très faim à son deuxième repas.

- Il a beaucoup trop bu en ton absence ! dit l'hyène à la lionne étonnée.

Le jour d'après, l'hyène mangea un autre lionceau, dont elle prépara aussi la peau. Et le bébé qui resta seul fut apporté trois fois de suite à la tétée. La lionne était très surprise.

- La chaleur les a sans doute un peu fatigués ! dit l'hyène.

Le lendemain l'hyène mangea le dernier lionceau et se sauva en emportant les trois peaux. Revenue chez elle, elle se fabriqua avec les peaux, un bonnet, un gilet, et des chaussures.

Rentrée à son domicile, la lionne n'y trouva plus personne. Elle s'affola, et se demanda :

- « Comment me venger de l'hyène ? »

Pendant qu'elle était en train de parler toute seule et de crier, le lièvre arriva pour lui présenter ses respects :

- De quoi tu te plains si bruyamment ?

- Ah ! L'hyène que j'ai chargée de surveiller mes enfants les a tous tués ! répondit la lionne.

Je pourrai t'aider à retrouver ce criminel, je connais toutes les cachettes.

Puis le lièvre accompagna la lionne afin de retrouver l'hyène. Puis l'hyène fut repérée, elle était entrain d'admirer son nouveau bonnet, gilet, et ses nouvelles chaussures.

La lionne sauta sur l'hyène en abattant tout son poids sur l'arrière de l'hyène et en la griffant.

L'hyène réussit à se sauver, mais elle garda pour toujours sa peau rayée et son derrière abaissé.

Certains pensent même que la punition fut bien douce pour une si grande trahison.

LE POEME DE MOUMY

L'ABC

A comme Amie
celle ou celui qui ne te trahira point

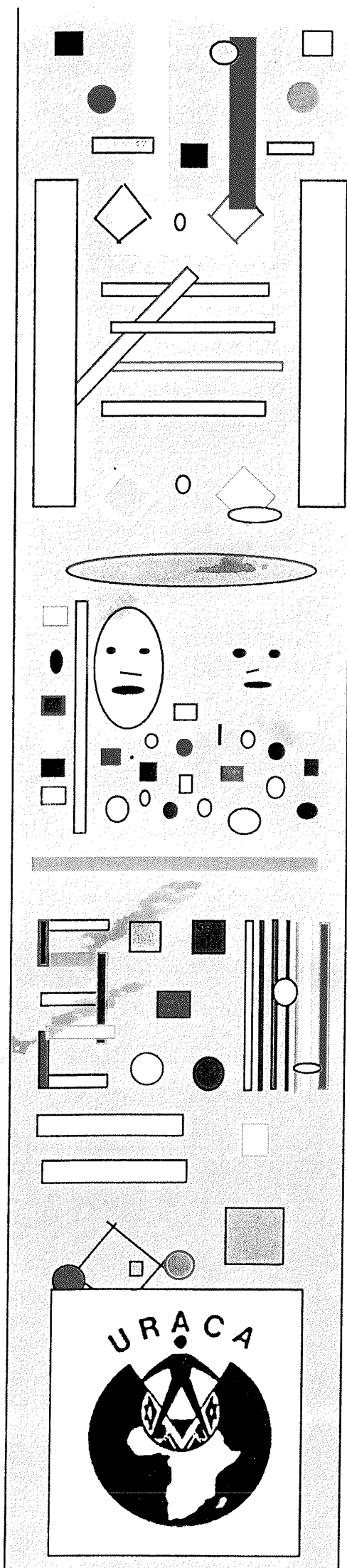
B comme Bébé
être que l'on chérit
qui est béni, sans défense, doux, mouille

C comme Cacao
fruit qui vient des îles tropicales

D comme Diamant
chose précieuse qui vient des dieux de la nature

E comme Energie
que j'utilise pour vivre,
comme tension électrique de ce matériau
qui est mon coeur

Ah, Ah amie



URACA

28Rue de Chartres 75018 Paris Tel 01 42 52 50 13 fax 01 44 92 95 35